



Tes Mains sur Moi

Écriture théâtrale en déambulation dans l'espace public

Texte et mise en scène Julie Seebacher

Accompagnée par Marie-Magdeleine, Cie Mmm...

Déambulation supervisée par Laura Dahan, Cie Les Fugaces

Conseils en production Nath Bruère

Création 2026-2027

Contacts

Julie Seebacher
06 37 53 42 40
julie.seebacher@hotmail.fr

Compagnie Cellules Imaginales
En cours de création (42510 Bussières)

Accompagnée par Tuk-Tuk Production

Bureau de production spécialisé en Arts de Rue et du Cirque (26400 Aouste sur Sye)

SIRET : 84493217800024 - APE : 9001Z

Licence 2 - PLATESV-R-2022-002536 et 3 - PLATESV-R-2022-002539

Nath Bruère
nathbruere@tuktukproduction.fr

Sommaire

Note d'intention	6
Mon parcours	8
L'histoire, le personnage	10
Mise en scène et choix artistiques	11
Équipe et collaborations	13
Actions culturelles et prévention	14
Accompagnement et partenariats	15
Extraits du texte en écriture	16
Références et sources	17
Fiche technique provisoire - annexe sur demande	

"Je sentais des lèvres froides et humides sur les miennes, des dents me presser, un désir répugnant qui n'est que voracité sans chaleur."



Liv Strömquist

J'écris. Je raye. J'écoute. Les images s'écrivent, dans ma tête, sur les pages, dans les rues que j'arpente. Dans les cours d'immeubles. Aux fenêtres.

Le mouvement s'empare de mon corps qui reprends force et intensité. Ma sève est la scène. Le jeu. La rue.

Un spectacle naît. Une histoire. D'amour.
De ce type d'amour qui détruit l'amour propre. Dévastateur.
Les mots naissent. Renaissent.
Je ne peux pas les réprimer. Ils poussent, malgré moi.
Dire au grand jour. À l'air libre.

Ils viennent pour la rue. Ses ruelles.
Pour résonner sur les murs et les façades.
Façades. Vitrines. Représentations.
Que les mots les heurtent.

C'est fini. Je rentre en résistance.

Avant-propos

Après une première étape de recherches sur ce projet, et une présentation publique d'une dizaine de minutes ce mois d'octobre 2024, un spectateur est venu me trouver.

Curieux, ému, il me pose cette question :

“Est-ce que c'est vous qui avez pris ce sujet ? Choisi ce sujet ?...”

Il ne sait pas comment formuler sa question.

Je lui réponds : “C'est ce sujet qui m'a prise.”

Je suis sortie de l'emprise d'un compagnon il y a quelques temps, dont la violence insidieuse n'était pas visible à l'extérieur du couple.

Un glissement que j'ai refusé de voir venir.

Un étau qui m'a, cette fois-ci, presque réduite entièrement. Pourtant je m'étais jurée qu'on ne m'y prendrait plus. « Chat échaudé craint l'eau froide » dit l'adage. Mais il ne vaut pas pour les psychotraumatismes et leurs “patterns”, ou schémas de répétition (cf. p8). Il paraît que l'humain cherche le “confort” de ce qu'il connaît déjà...

Mais comment est-ce possible que je ne me sois doutée de rien ? Ai-je accepté ? Collaboré à ma perte ?

Je me suis réveillée d'un scénario de science fiction, dans un cauchemar. Mais, avec de l'aide, je me suis réveillée, encore vivante.

Et c'est ce qui compte.

J'ai eu cette chance. Toutes les victimes de relations conjugales toxiques ne peuvent pas en dire autant.

Désormais je reprends la parole.

L'écriture de ce spectacle me redonne vie et voix au chapitre.

Jusqu'à présent je me suis toujours écrasée. Ou fait écraser.

C'est fini. Je rentre en résistance.



« L'héroïne traverse ses ombres, les décèle dans les projections qu'elle a faites sur l'autre pour survivre jusqu'ici.

[...]

Désormais elle refuse autant que possible la répétition de ces petites absences à elle-même qui lui font abandonner son désir au point de s'abandonner elle-même, tissant ainsi la trame de son drame. »

*Femme et déesse,
tout simplement*
Christine Champougny-Oddoux

Note d'intention

Cette écriture traite des violences sexistes (oui), sexuelles (dans ce cas, également) et conjugales. De l'emprise. Du monstrueux, si ordinaire pourtant. Intime. Quotidien.

Cas isolé ? Certes médiatisé. Entendu mille fois déjà... Mais est-ce vraiment assez ?

Ce sujet m'amène à me questionner sur les facteurs déterminants, les vulnérabilités, "l'héritage" qu'une victime porte et qui peuvent la prédisposer à être victime à nouveau, prise dans un motif récurrent, sans qu'elle ne s'en rende peut-être compte.

Et qui font d'elle une proie idéale. Cas isolé ?

Je souhaite interroger la petite histoire dans la grande histoire.

Quels sont les mécanismes à l'œuvre dans les liens de domination souvent socialement acceptés, infusés ? Comment se fait-il qu'une victime de violences ait 4 fois plus de probabilités de l'être à nouveau ?

Le point de départ sera mon expérience personnelle, nourrie de recherches, de rencontres, de temps aussi, pour aboutir à une écriture fictionnelle.

L'objectif étant, par le traitement théâtral, de mettre à distance cette réalité, que la fable nous permette d'en rire, d'en pleurer, et de la regarder en face.

Ce que je construis c'est un chemin intime, à vivre et à ressentir collectivement. Un chemin à faire ensemble, pour mieux comprendre, et soutenir.

Des fusibles qui pètent et se déconnectent pour visiter des paysages oniriques. Absurdement beaux, imparfaits et métaphoriques. Cinématographiques. Observer nos intimes et ordinaires monstruosité. Nos incohérences.

J'écris des sorties de route et teste des registres de jeu qui varient.

Comédie, horreur, danse, parodie, enquête policière, comédie musicale...

L'héroïne joue à bouger les repères, à se foutre de sa gueule, de leurs gueules, de nos gueules. La réalité est absurde et incroyable.

Une logique qui grince.

Un passeport en fil rouge, garant de la liberté et de l'identité.

Des scènes comme des incursions charnelles. Épidermiques.

Des descentes en « rappels ».

Dans les souvenirs, dans les petits actes isolés qui paraissent anodins pourtant, et qui ont construit la bascule, la catapulte, l'emprise incomprise. Le dérapage.

J'écris la visite guidée intime, fascinante et effrayante, où les ombres résonnent, déformées par la mémoire.

Où les voix dansent sur les murs de la ville, sordide et splendide.

Et, dans cette fable, la vie qui gagne.



Image extraite d'une publication vidéo de Julio Panno, chorégraphe argentin. 2024.

« - C'est un sujet à la mode. On ne peut plus rien dire maintenant... »

- Encore ? ... On entend parler que d'ça !

Pourtant, t'entends ?

... Ben rien.

Une fois que t'as coupé ta télé, ta radio, voilà c'qui reste :

La vérité crue. Nue. La nuit des voix tues.

Des éclats sporadiques ?

Étouffés ? Non classifiables.

Surtout le silence.

Je voudrais te raconter mon silence. »

Tes Mains sur Moi

Prémices du texte en écriture

"Lorsqu'on parle des violences sexuelles, on a encore beaucoup trop tendance à penser que tout dépend de la victime. Il suffirait qu'elle parle et tout serait fini. Le violeur serait mis en prison et la victime accueillie bras ouverts par sa famille. MDR."

Perdre PiedS
Valérie Rey-Robert

Mon parcours

* Le mot "pattern" est un anglicisme. Il désigne en psychologie une habitude, un schéma répétitif, une sorte de réflexe inconscient.

Je pourrais séparer mon parcours professionnel de mon chemin personnel, or, cette écriture traitant en grande part de mon intimité de femme, blessée également dans la sphère professionnelle, les liens s'établissent d'eux-mêmes. Les "patterns*" se rejouent, les motifs de manipulation s'impriment à nouveau...

Après un cursus lycéen en filière Agencement, du côté de la construction, j'ai rencontré le théâtre en répondant, en milieu scolaire encore, à une commande de conception de décors.

Forte de cette rencontre, j'ai immédiatement bifurqué et poursuivi ma route en suivant celle de la scène et des arts du spectacle.

Originaire de Besançon, je candidate à l'une des 24 places attribuées pour suivre le cursus de 2 ans en DEUST Arts du spectacle de l'Université de Besançon.

Un apprentissage très différent de celui que j'espérais m'attendait alors, une mise en scène du réel dont j'ai été l'une des nombreuses victimes, du haut de mes 20 ans en 2004.

J'ai commencé à me former au théâtre en me laissant déformer en tant que jeune femme.

Récit

Chantages et agressions sexuelles à Besançon : «Le théâtre ne doit plus s'enseigner par la violence»

Article réservé aux abonnés

L'ancien professeur de théâtre à l'université de Besançon Guillaume Dujardin a été reconnu coupable en première instance le 21 octobre. Pour «Libération», les victimes reviennent sur leur histoire et le procès.

Des débuts tels que ceux que j'ai eus alors ne laissent pas indemne. Ils ont fait ce que je suis devenue et nourrissent encore mes mots aujourd'hui.

Terminant mon diplôme de DEUST Arts du Spectacle en demandant le transfert de mon dossier à l'Université d'Aix-Marseille, j'ai passé la deuxième année en étant également en compagnonnage au Théâtre des Ateliers à Aix en Provence, formation pour dix comédiens au théâtre contemporain.

Je suis ensuite partie poursuivre mes études de la scène à Londres en me tournant vers le Théâtre Physique (en formation internationale issue de Jacques Lecoq).

Mon corps visé, blessé, est alors devenu mon principal outil d'expression, sans qu'un accompagnement ne me permette d'en comprendre les tenants et les aboutissants. Un exutoire.



En 20 ans de pratique de ce métier, j'ai pu l'exercer de diverses manières et dans des registres variés : théâtre physique, théâtre en salle, de rue, audiovisuel, opéras, travail du jeu burlesque, clownesque... Ma préférence allant vers le jeu dans l'espace public et les histoires dramatiques et les questions difficiles, traitées avec humour et décalage.

Je travaille principalement le jeu théâtral, mais aussi face caméra, et j'ai récemment été formée aux techniques de la voix off. Il est temps pour moi de libérer la voix. La parole.

Différentes techniques, plusieurs registres, ou supports de jeu se retrouveront dans l'écriture de ce projet, alternant le texte, le travail corporel et la voix off.

Ma dernière collaboration longue a été avec la compagnie Tout en Vrac, pour et avec qui j'ai interprété la partition de Scarlett O'Hara dans le spectacle *Burning Scarlett* de 2019 à 2023.

Ce spectacle, ce rôle de femme iconique loin d'être simpliste, la rencontre avec cette compagnie, ont renforcé mon jeu de comédienne, ma manière de travailler et de concevoir les images théâtrales dans l'espace public.

Enfin, la formation *Explorer différentes écritures dans et pour l'espace public*, de la cie Les Fugaces m'a récemment permis d'acquérir de nouveaux outils, d'expérimenter, et d'assumer mes premiers pas d'autrice, dans une démarche de création adaptée à l'écriture du spectacle *Tes Mains sur Moi*.



L'Histoire, le personnage

Dans cette fable, nous allons suivre un personnage. L' "héroïne".
Elle n'a pas de nom. "Lui" non plus d'ailleurs.
Une femme. Interprétée par trois comédiens.
Telle une drogue dure dont son compagnon empriseur ne peut se passer.

Le parcours de notre "héroïne" sera de refaire le chemin, pour re-tisser sa psyché. Fouiller dans sa chronologie, les lieux et les faits, pour comprendre. Abus d'amour. Abus de confiance. Se désintoxiquer pour ne plus y retourner. Selon les statistiques, 7 tentatives de départ sont généralement nécessaires. Regarder en face, enfin, sous toutes leurs coutures, ces violences advenues. Conjugales. Systémiques. Sexistes. Sexuelles. Acceptées par infusion. Ou à force de répétition. L'être comme un territoire transgressé.

Il lui faudra accepter ce terme d'emprise, alors qu'elle le qualifiait tout simplement d'amour. Accepter le mot agression, plutôt que celui d'effort. Retraverser l'incompréhension, la sidération, la honte, le dégoût, la dissociation, les flash-backs, toutes les pièces de son histoire éclatée en puzzle, pour retrouver sens. Et arrêter d'excuser, d'user de minimisation ou de déni.

Et puis il y a le dialogue indicible, permis ici par la voix off : les pourparlers du personnage avec son amour propre, ses turpitudes ou ses petits arrangements temporaires.

Tant pis pour l'aspect glorieux, elle se sent en sécurité, là, avec nous, pour reprendre corps, et voix. Même si c'est pas toujours joli !

PEUT COMMENCER AVEC 9 SIGNES D'ALERTE

Bien que l'héroïne de ce spectacle soit "une" et demeure le seul personnage incarné de cette histoire, elle prend formes(s) par le jeu de trois interprètes, aux corps et aux univers différents. Trois singularités d'actes qui nous suggèrent la multiplicité des histoires cachées derrière les violences conjugales.

Quels visages avons-nous déjà croisés derrière ces masques sociaux qui font illusion, quelle part résiliente avons-nous admiré, quelle part sombre n'a pas éveillé notre vigilance ou nous a tout bonnement agacé ?

Une fiction, à travers laquelle le personnage nous relie, à elle, et à nous.

Nous allons arpenter ensemble son chemin ponctué d'abandon de ses leurrex : personnels, sociaux, familiaux, amicaux aussi... Car un tri s'opère de facto. Tout en humour(s), en larmes, et en autodérision, nous partons ensemble en collecte, pour retrouver sa vie, et qu'elle aussi la retrouve, mais en mieux !

Mise en scène, et choix artistiques

Les décors : La ville. L'espace public. En ruelles. Places. Intersections.
Les corps plastiques des mannequins derrière une vitrine.
Des façades. Sur lesquelles s'ancrent les souvenirs.
Des fenêtres. Des vies derrière les rideaux, devinées.

La rue. Le ring. Lieu de combat. De révolte. De passage. De rencontres.
D'émancipation.

Le son, les voix, la voix off :
Les mouvements intérieurs, impossibles à dire, à avouer, à reconnaître.
Les parois internes auxquelles le personnage se heurte.

La musique.
Les corps.
Une femme.
Nos regards sur elle.
Quels regards sur elle ?

Femme "trophée"
ou "chienne"...
Fantasmes, carcans
qui font loi ou norme.
Dont s'échappera l'héroïne.



Le mouvement dansé. Qu'il corresponde aux stéréotypes de séduction, qu'il symbolise l'abîme ou qu'il poétise les petits mouvements du quotidien.

Le mouvement pour bouger, comme une expérience de DÉSenvoûtement.
Pour évacuer jusqu'à la dernière goutte de jugement crasse, d'accusation stérile, de culpabilisation. Celle-là même qui fait la part belle à la prédation.

Le geste qui aimerait dire, mais qui se tait. S'éteint.

Le mouvement de la déambulation. Qui remonte le temps.
Qui s'imprime dans nos corps au fil des pas.
Le chemin emprunté. Rendu. L'égarement.
L'avancée ou le retour sur ses pas, les siens devenus les nôtres.

Les traces : photos, mots, pièces de puzzle, livre, objets-supports de leurres, de preuves aussi, et qui jalonnent le parcours que l'on re-trace avec son héroïne.

Malgré une élaboration de la pièce pour des représentations en journée, j'aimerais travailler, par la conception lumière, certains jeux d'ombres et d'illusion sur certaines scènes clés.

Quelques exemples de scènes et images à tester :

Une scène de danse sensuelle tournée en dérision, utilisant le poteau d'un panneau de signalisation comme une barre de pole dance.

L'idée est de présenter le personnage de l'héroïne telle que lui voulait la voir, ou telle que les corps féminins peuvent être encore représentés par les espaces publicitaires. Cette scène sera un moment de révolte du personnage.

L'apparition de l'héroïne en vitrine, au milieu des mannequins inanimés, dans une boutique de prêt à porter.

Une danse de disparition du personnage, en strip-tease.

Le procédé pensé : Dans un spectre de lumière noire (lumière souvent utilisée dans les soirées, faisant ressortir les blancs), le personnage se dévêt progressivement.

Habillée d'une tenue moulante et blanche, chaque élément textile enlevé soustrait cette partie du corps à nos regards, disparaît.

La déambulation étant pensée de jour, j'envisage de tester cette scène dans l'obscurité d'un parking souterrain.



Les images et les lieux, tantôt rassurants, inquiétants, réalistes, oniriques, drôles ou absurdes permettront la bascule des atmosphères et des codes.



Julie Seebacher

Équipe et collaborations

Nous serons trois à interpréter le personnage de l'héroïne, deux comédien.ne.s-danseur.euse.s et moi-même.

Il m'importe que nous représentions, à nous trois, un panel de diversité visible. Que cette "héroïne" puisse être nous toutes et tous, chacune et chacun : femmes, personnes LGBTQIA+, issues de populations racisées ou non, hommes également.

Les interprètes à mes côtés :

Thaïs Salmon Goulet : comédien.ne reconstruite autour du travail de la déambulation dans l'espace public et dont j'aime particulièrement l'univers et le travail corporel. Depuis plusieurs années Thaïs crée avec ce défi : jouer hors des théâtres, en plein-ciel et inscrire ses créations dans le paysage. Les enjeux écologiques et sociétaux guident ses engagements artistiques. En jouant dans *Tes Mains sur Moi*, Thaïs poursuit l'exploration de sujets engagés dans l'espace public.



Thaïs Salmon Goulet



Vanessa Amaral

SOUS RÉSERVE de disponibilité

Vanessa Amaral : Comédienne, également autrice et metteuse en scène, nous nous sommes rencontrées au plateau, en jouant ensemble dans *Burning Scarlett* de la Cie Tout en Vrac. Issue du GEIQ théâtre de Lyon et de la jeune troupe des Îlets du CDN de Montluçon (2016-2018), Vanessa porte les projets de la cie Bleu Gorgone depuis 2019 : *Narmol* en 2018, *corde. raide* en 2021, et *Pratique de la ceinture, Ô ventre*, son premier texte, actuellement porté à la scène.

Mise en scène :

Dans l'idée de bénéficier d'un second regard structurel, j'ai sollicité différents partenaires.

Je serai épaulée par **Marie-Magdeleine** sur la structure narrative, metteuse en scène, autrice et interprète de la Cie Mmm...

Et le travail de déambulation dans l'espace public sera supervisé par **Laura Dahan**, metteuse en scène, autrice et interprète de la Cie Les Fugaces.



Marie-Magdeleine



Laura Dahan

La scénographie :

sera pensée avec la complicité de **Clémentine Cluzaud**, artiste, scénographe et théoricienne.

Accompagnement et partenariats

Acquis

Mise à disposition d'une salle de danse pour débiter la recherche chorégraphique. Le Pôle 9, MJC Centre Social à St Rambert, Lyon (69).

Accueil en résidence automne 2025 et coproduction 2026 - Les Ateliers Frappaz, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, Villeurbanne (69).

Accueil en résidence 2026 - Le Ressort, Joyeuse (07).

En cours

Candidature au *Prix Incandescences 2025*, catégorie « Maquettes » - Organisé par le Théâtre National Populaire de Villeurbanne et Les Célestins, Théâtre de Lyon. Dépôt en décembre 2024

Demande de résidence accompagnée saison 2025-2026 - La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale. Dépôt en décembre 2024

L'Adami Bourse première fois - Dépôt début 2025

SACD Écrire pour la rue ou Beaumarchais-Espace public - Dépôt 1er trimestre 2025

Rencontre de divers partenaires et lieux de résidence pouvant accueillir ce projet ainsi qu'une équipe de 4 à 6 personnes sur 2025 et 2026 : Le Nid de poule, Lyon (69) - La Cartonnerie, Mesnay (39)...

Tous les soutiens seront précieux.

Cette écriture est une nouvelle étape dans mon parcours professionnel, pour laquelle je me sens prête.

Afin de renforcer la structure dramaturgique, en cohérence avec les ruptures de codes dont j'ai besoin pour défragmenter le récit, j'envisage de collaborer avec un.e dramaturge, encore à définir, et de suivre la prochaine formation proposée par la FAI-AR, à Marseille : Élaborer la dramaturgie de son projet pour l'espace public (janvier 2025) avec Marie Reverdy, dramaturge.

Tes Mains sur Moi

Extraits du texte en écriture

« C'te con ! J'étais encore partie en loghorée !
Blablabla... Drama plus plus... Pathos larmoyant.
Démon :

*“Tu vois y'a un an j'avais peur de partir les deux pieds devant.
J'avais glissé...
Doucement, mais de plus en plus.
Et à force de glisser, de m'éteindre, de subir, de me taire...
J'étais plus rien.
Plus foutue de rien, plus bonne à rien.
Juste une façade.
La façade charmante... d'une ruine.*

*C'est fou comme on peut être perdu tout en restant au même endroit.
Sans que personne ne se doute de rien...*

*J'avais deux options : lui, ou moi.
Me laisser crever, ou me relever.
Ça a l'air hyper évident comme ça mais...”*

Et là, ma pote qui soupire :
Écoute, j'aimerais qu'on arrête de se voir steuplé.
Tu me tires vers le bas... et pis tout ça vous l'avez fait à deux.
Je sais pas ce que tu veux. J'ai vraiment l'impression que je devrais te porter !
Ben j'peux pas. Et j'veux pas. Démerde toi.

-Ah ok.
Ouais ouais t'inquiète. J'comprends, pas de soucis. »

« Un cauchemar ?
Non. Chhhhh.... Là, ma douce.
Pire. La réalité. Mais chhhh... Tout va bien.
Nous sommes là. Ensemble.
Il ne peut plus rien arriver.
Danse. Pleure. Crie.
Tout est possible enfin.
Il ne peut plus rien arriver. »

« Je me suis abandonnée. À lui.
J'en suis devenue la chienne.
Muselée.

Mais à force de tirer sur les liens il les a fragilisés.
Laisse.
Non, c'est moi qui te laisse.

Et j'aboie.
Enfin.
Je cours et je me sauve. »

Références et sources

Liste non exhaustive

Liens et études en ligne :

- www.decliviolence.fr : Aide au repérage et à la prise en charge des violences conjugales en médecine générale.
- Travaux de la Dre Muriel Salmona (Psychiatre, psychothérapeute, responsable de l'institut de victimologie du 92) :
www.memoiretraumatique.org/psychotraumatismes/mecanismes.html
www.stopaudeni.com/violences-sexuelles
- www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S235255251730021X : Emprises des êtres, meurtrissures des âmes : de l'identification à l'appropriation. Analyse médico-psychocriminologique de violences contemporaines.
- Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (ENVEFF) réalisée par l'Ined (Institut national d'études démographiques) en 2003
- Enquête VIRAGE "Violences et rapports de genre : contextes et conséquences des violences subies par les femmes et par les hommes" en 2015.
- « De l'emprise au féminicide : comment les violences psychologiques dans le couple peuvent tuer. » Le Monde - vidéo. Par Faustine Vincent et Clémence Duneau, publiée le 02 juin 2020.
- *Perdre Pieds*, newsletters de Valérie Rey-Robert, essayiste et militante féministe.

Bibliographie :

- « Pourquoi suis-je resté.e », de Anne Clotilde Ziegler
- « Femmes sous emprise: Les ressorts de la violence dans le couple », de Marie-France Hirigoyen
- « Ennemis intimes : Chroniques de femmes sous emprise conjugale », de Pascale Costa
- « Le livre noir des violences sexuelles », de Muriel Salmona
- « Gisèle Halimi : Non au viol ! » de Jessie Magana
- « Désirer la violence », de Chloé Thibaud
- « Le pénis du diable », de Philippe Bessoles. Dossier Santé Mentale n°276
- « La chair est triste hélas », de Ovidie
- « Magma », de Thóra Hjörleifsdóttir
- « Poings », de Pauline Peyrade
- « Tant pis pour l'amour », Bande dessinée de Sophie Lambda
- « Les sentiments du Prince Charles », de Liv Strömquist

Spectacles :

LA DENSITÉ DE L'AIR, Texte et mise en scène Charlotte Fermand
Tant qu'on se taira, Cie Les Fugaces
JOUIR, Cie Notre Insouciance

En prévision :

Trou, de Mathilde Paillette Cie Ultra-Nyx
Niquer la fatalité, chemin(s) en formes de femme, de Esther Meyer
Va aimer !, de Eva Rami